

## [Du camp de concentration allemand de Dora à Vernon : la terrible histoire de la conquête spatiale](#)

Après la Seconde Guerre mondiale, des ingénieurs allemands sont recrutés à Vernon pour concevoir les moteurs de fusée. Des moteurs qui ont vu le jour dans un camp de concentration.



Les moteurs V2 ont été conçus par des déportés du camp de Mittelbau-Dora. ©Walter Frenzt, photographe

Par [Arielle Bossuyt](#)

Publié le 7 mai 2025 à 19h32

Pointée vers le ciel, la maquette de la fusée **Ariane 6** trône fièrement sur le rond-point de l'Espace, à Vernonnet. Quelques centaines de mètres plus haut siège l'entreprise **ArianeGroup**, où sont fabriqués les moteurs de fusée... grandeur nature.

Inaugurée [en grande pompe en 2021](#), cette maquette illustre l'implication de [Vernon](#) (Eure) dans l'extraordinaire **aventure spatiale**, débutée au lendemain de la **Seconde Guerre mondiale**.

Près de 80 ans plus tard, la ville affiche toujours fièrement ce passé glorieux, synonyme d'un futur prometteur. En 2023, elle a même été [présidente de la communauté des villes Ariane](#), une association qui regroupe des villes, des industriels et des institutions concernés par les programmes spatiaux Ariane et Vega.

Pourtant, cette course vers les étoiles a débuté dans des circonstances bien moins reluisantes.

« On omet de raconter certains chapitres de cette histoire », assure Alain Grivilers, petit-fils de **déporté** du **camp de concentration** de Mittelbau-Dora, en **Allemagne** et habitant de Vernon depuis 2019.

En effet, si la France et notamment Vernon, sont aujourd'hui à la pointe de la **technologie spatiale**, c'est en partie grâce aux **ingénieurs allemands**, recrutés 80 ans plus tôt, dès 1946. Au total, ils étaient près de 200 à avoir posé leurs valises à Vernon, pour travailler au [Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques](#) (LRBA).

### Encartés au parti nazi

Des ingénieurs qui ont tous, de près ou de loin, un lien avec le parti nazi.

*« Dès les années 30, pour sortir d'une école d'ingénieurs, il fallait absolument avoir sa carte au parti. Lorsqu'on se penche sur les dossiers des ingénieurs allemands recrutés à Vernon, nous constatons que tous ont, à un moment donné, été encartés au parti nazi mais peu l'ont fait par conviction. D'ailleurs, les trois quarts des effectifs n'ont plus adhéré au parti dès 1939, lorsque la guerre a débuté. »*

Christian Vanpouille, membre du Cercle d'études vernonnais et ancien du LRBA

À la fin de la guerre, les Alliés se lancent dans la courses vers les étoiles et lorgnent sur ce savoir-faire allemand inexploité depuis la chute du **III<sup>e</sup> Reich**. En effet, le gouvernement provisoire, mis en place par les Alliés, interdit aux Allemands de travailler sur ces technologies pouvant être utilisées à des fins **militaires**. Outre-Rhin, les ingénieurs se retrouvent donc au chômage.

### Bras de fer entre la France et les États-Unis

Alors que les **États-Unis**, et en particulier la **Nasa**, arrivent à débusquer Wernher von Braun, l'ingénieur qui a mis au point le V2, premier missile balistique de l'histoire, la France s'active pour attirer d'autres recrues allemandes. Objectif ? Rattraper son retard pris par rapport au géant américain.



Le site du LRBA a accueilli près de 200 ingénieurs allemands dès 1946. ©Archives/Le Démocrate

« *L'arrivée des Allemands à fait gagner une vingtaine d'années à la France* »

Christian Vanpouille

À Vernon, Karl Heinz Bringer met ses compétences au service du LRBA et conçoit ainsi le moteur viking qui sera utilisé pour le programme Ariane.

Ces hommes qui ont accompli des prouesses technologiques trainent pourtant un lourd passé derrière eux.

### **Malade et sans vêtement à moins 20°degrés**

« *Ils ont participé à la machine de mort nazi. Ces moteurs de fusée ont été confectionnés dans des camps de concentration, notamment à Dora, par des déportés. Ils vivaient dans des conditions épouvantables. Mon grand-père en est mort.* »

Alain Grivilers, petit-fils de déporté

Début 1943, les Allemands commencent à enterrer toutes leurs **usines d'armement** pour les protéger de l'aviation anglaise. Alors que les Allemands se battent sur le front, cette tâche est confiée à la SS qui exploite alors les déportés comme main d'œuvre gratuite et corvéable.

À lire aussi

- [Seconde Guerre mondiale : ils préparent un documentaire sur un gendarme de l'Eure déporté](#)

« *Les SS avaient ordre d'accélérer la construction des V2 ce qui a entraîné énormément de morts* », rapporte Christian Vanpouille.

Aux dernières heures de la guerre, le camp devient un enfer, particulièrement à Ellrich, un kommando (ou annexe) de Dora. Le grand-père d'Alain Grivilers, Charles, y rendra son dernier souffle.

Chef de la brigade de gendarmerie de Saint-Georges-du-Vivier, près de Pont-Audemer, il rejoint la **Résistance** avec trois collègues en intégrant le maquis Surcouf, en 1943.

Il est arrêté en 1944, le jour du Débarquement et est envoyé à **Buchenwald** avant de rejoindre Ellrich comme des milliers d'autres résistants.

« *À la fin de la guerre, même les Allemands avaient des difficultés à se nourrir et à se vêtir. Le kommando étant en bout de chaîne, les déportés vivaient dans des conditions effroyables. En 1944, il y avait six bâtiments en dur créés dans d'anciennes fabriques pour loger plus de 3 000 prisonniers. Il n'y avait pas assez de vivres et de vêtements pour tout le monde, alors les déportés malades étaient servis en dernier puisqu'ils étaient moins efficaces. Parfois, ils n'avaient rien, même pas de vêtements malgré des températures pouvant descendre à -20°C degrés. Les déportés mourraient de faim, de soif, de froid et d'épuisement* »

Alain Grivilers

Dans ce contexte, difficile d'évaluer le degré d'implication des ingénieurs allemands qui étaient mandatés pour l'élaboration des moteurs.

Selon Michel Tedoldi, auteur d'*Un Pacte avec le diable* dans lequel il revient sur le recrutement de ces ingénieurs allemands, certains y prenaient part.

*« Avant d'arriver en France, les Allemands passaient devant un tribunal pour constater leur implication dans les camps et leurs liens avec le parti nazi. »*

Christian Vanpouille

Mais des décennies plus tard, dans les années 90, malgré l'**horreur des camps**, Karl Heinz Bringer, surnommé le « père du moteur Ariane » porte des propos révisionnistes concernant le camp de Dora, où il a travaillé.

### **3 500 résistants, 210 survivants**

Ce dernier assure, devant la caméra d'un historien, que les déportés de Dora « n'ont pas souffert » et « étaient mieux traités que certains ingénieurs ».

Il estime aussi que les déportés ont travaillé « dans un rythme de détente » en fabriquant en moyenne 20 pièces par jour. Karl Heinz Bringer est ensuite interrogé sur le comportement d'un ingénieur, Arthur Rudolph, qui a maltraité les ouvriers et serait responsable de milliers de morts. « C'est un grand mensonge », rétorque-t-il. Les livres d'histoire lui donnent pourtant tort. « Dora aurait pu faire des centaines », conclut-il. Sur les 3 500 résistants français détenus dans le camp, seulement 210 en sont sortis vivants...

[Ces propos révisionnistes](#), redécouverts en 2024, ont suscité l'indignation au conseil municipal de Saint-Marcel. Conséquence : la rue portant le nom de l'ingénieur allemand, qui a fini sa vie dans la commune, a été débaptisée en 2025.

Deux ans auparavant, en 2023, à Vernon, une exposition retraçant le parcours des ingénieurs allemands, dépeints comme les héros de la **conquête spatiale**, a été installée sur les **bords de Seine**. Une exposition qui a suscité l'indignation des descendants de **déportés**.

*« Comment a-t-on pu rendre hommage à des ingénieurs nazis sans mentionner une seule fois ces milliers de résistants morts dans les camps de Dora pour la confection des moteurs ? »*

Alain Grivilers, petit-fils de déporté

Consciente de cette fausse note, la mairie de Vernon travaille en coopération avec des **historiens** pour rendre hommage aux déportés de Dora, de la façon la plus juste.



*« Nous comptons installer un panneau commémoratif qui reviendra sur le sort des déportés. Nous avons fait un premier pas dans ce sens en inaugurant une plaque commémorative à la mairie de Vernon, lors de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation, le 27 avril dernier. »*

Municipalité de Vernon

**« Briser l'omerta »**

En attendant, Alain Grivillers et d'autres descendants de déportés, souhaitent briser « l'omerta » autour de ce pan de l'histoire, encore peu connue.

*« Même les descendants d'ingénieurs allemands ne savaient pas ce qu'il s'était passé des décennies plus tard. Moi-même, j'ai découvert cette histoire dans les années 90 à l'occasion des 50 ans du LRBA »*

Christian Vanpouille